

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2020-21

La nuit du chasseur de Charles Laughton
Hyènes de Djibril Diop Mambéty
Wendy et Lucy de Kelly Reichardt
Tel père, tel fils de Hirokazu Kore-eda
J'ai perdu mon corps de Jérémy Clapin

 Région
île de France

ANNÉE SCOLAIRE 2020-21

DIX-NEUVIÈME ÉDITION DU DISPOSITIF LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



La Région Île-de-France est la première région française à soutenir le cinéma et l'audiovisuel. Elle mène dans ce domaine de nombreuses actions : aide à l'écriture de scénario, aide à la production de longs métrages cinématographiques et d'œuvres audiovisuelles, aide après-réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques,

dispositifs d'éducation à l'image, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma, et soutien aux actions de médiation culturelle dans les cinémas franciliens.

Action majeure d'éducation artistique et culturelle, *Lycéens et apprentis au cinéma* est aidé depuis de nombreuses années par la Région Île-de-France. Depuis sa mise en place, ce dispositif a touché plus de 650 000 jeunes Franciliens et a représenté près de deux millions d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France. Ce succès toujours grandissant repose sur la qualité de la programmation, des formations et du matériel pédagogique.

Pour l'année scolaire 2019-20, 1 688 classes des Académies de Créteil, Versailles et Paris étaient inscrites au dispositif et 1 972 enseignants ont suivi les formations en début d'année. 46 372 lycéens et apprentis franciliens ont

ainsi pu découvrir et apprécier des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur. Avec le travail pédagogique mené en classe, ils ont pu acquérir des bases de langage et d'analyse cinématographique. Si cette année scolaire a été malheureusement bouleversée par la crise sanitaire, la grande majorité des actions et des projections ont néanmoins pu être engagées.

Nous formons le vœu que la prochaine année scolaire se déroule le plus normalement possible, et que les lycéens et apprentis puissent découvrir avec leurs professeurs et formateurs, en salle de cinéma, les cinq nouveaux films de la programmation 2020-21. Quatre films sont issus de la liste nationale du dispositif : *La nuit du chasseur* de Charles Laughton, *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty, *Wendy et Lucy* de Kelly Reichardt, *Tel père, tel fils* de Hirokazu Kore-eda. Mais aussi le remarquable *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin, film d'animation soutenu par la Région Île-de-France et récompensé notamment au Festival International du film de Cannes en 2019.

Nous vous souhaitons de très beaux moments de cinéphilie.

Valérie Péresse

Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli

Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et de la création

UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

Suite aux conséquences sanitaires de la pandémie de Covid-19, la coordination régionale, en lien avec ses partenaires institutionnels et professionnels mettra tout en œuvre pour garantir la sécurité sanitaire de tous, en appliquant les restrictions qui s'imposeront et adaptera, au besoin, l'organisation des séances de projection et des formations.

CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR JÉRÔME MOMCILOVIC

Jérôme Momcilovic est critique de cinéma. Il a longtemps dirigé les pages cinéma du magazine *Chronic'art*, a publié deux livres aux éditions Capricci (l'un sur Arnold Schwarzenegger, l'autre sur Chantal Akerman), et réalisé pour Arte un documentaire sur Arnold Schwarzenegger. Il est également enseignant, programmateur pour le festival de documentaire *Cinéma du réel*, et intervient régulièrement en tant que formateur pour le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, notamment auprès de l'ACRIF.

LA PROGRAMMATION 2020-21, 19^E SAISON

- *La nuit du chasseur*
de Charles Laughton
(États-Unis, 1955 – 1h33 – noir & blanc)
- *Hyènes*
de Djibril Diop Mambéty
(Sénégal, 1992 – 1h50 – couleur)
- *Wendy et Lucy*
de Kelly Reichardt
(États-Unis, 2008 – 1h20 – couleur)
- *Tel père, tel fils*
de Hirokazu Kore-eda
(Japon, 2013 – 2h03 – couleur)
- *J'ai perdu mon corps*
de Jérémy Clapin
(France, 2019 – 1h21 – couleur),
film soutenu par la Région
Île-de-France



LA NUIT DU CHASSEUR

de Charles Laughton / États-Unis – 1955 – 1h33 – noir & blanc avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish

« Le plus beau film américain du monde », disait le critique Serge Daney, à qui l'on ne saurait donner tort : *La nuit du chasseur* est d'une beauté sans équivalent. Beauté unique, bizarre, d'un film plein de contradictions : chimérique et cru, noyé dans l'imaginaire et à la fois obscènement vrai, tendre et sardonique, enchanté autant que désespéré. Le seul de son auteur, Charles Laughton, acteur mystérieux et anglais qui a joué Quasimodo et Maigret, prêté sa grande carrure pouponne et tragique aux films d'Hitchcock, Cecil B DeMille ou Jean Renoir, et qui réalise à 56 ans ce film voué à mettre en garde les enfants, à la manière d'un conte de Grimm, précisément parce qu'il sait la vertu des contes. Les enfants y apprendront que la vie est un cauchemar, que le mal ne dort jamais, et que le croquemitaine (le funeste révérend Harry Powell, suintant la folie alcoolique de Robert Mitchum) n'est qu'un masque de carnaval déposé sur la saloperie bien réelle et intégrale du monde adulte. Les adultes, eux, y redeviendront des enfants, bercés dès l'entame d'un film qui cherche à endormir son spectateur (« La peur n'est qu'un mauvais rêve, alors rêve, mon petit, rêve donc... ») vibre la voix de Lillian Gish, depuis les étoiles) pour le replonger dans ses premières peurs,

pleines de croquemitaines et de lucidité. Les enfants sont admirables d'endurance, conclut *La nuit du chasseur* en guise de morale, car il faut une endurance inouïe pour supporter la compagnie des adultes. C'est Lillian Gish qui parle de nouveau, et Laughton à travers elle – « L'histoire de *La nuit du chasseur* est celle de deux enfants, *de tous les enfants* », dira-t-il pour introduire une édition phonographique du film. Les deux enfants s'appellent John et Pearl, ce sont deux orphelins abandonnés à la cruauté du monde par un père qui, voulant les sauver de la famine (le film se déroule pendant la Grande Dépression, nourri en cela de l'expérience de son scénariste James Agee), a commis un hold up qui l'a conduit à la potence. Le film ne leur épargne rien : l'aîné se retrouve, dans une scène terrible, à la merci du couteau de l'ogre Powell, sa tête couchée sur un billot. Et rien ne viendra les sauver sinon l'utopie d'un monde virginal et débarrassé des adultes – Laughton n'a pas donné pour rien le rôle de l'ange gardien à Lillian Gish, l'éternelle enfant-martyre des films de Griffith. Cette cruauté est une forme d'honnêteté commune à tous les films qui, dédiés aux chagrins d'enfants (*A.I.* de Steven Spielberg, *L'incompris* de Luigi Comencini,...), ont su voir

l'inconsolable vérité de leurs mauvais rêves. Peut-être plus encore qu'à ses visions sublimes et effroyables (les apparitions expressionnistes de Powell, le portrait fantasmagorique d'une mère sacrifiée au fond d'une rivière), le film pourrait se résumer à cette unique image, qu'il ressasse obstinément : celle d'enfants fraîchement bordés (John et Pearl, et *tous les enfants*), rendus vulnérables par la nuit qui vient pour leur rappeler leur solitude. Tous les enfants, et donc tous les spectateurs, tant il est vrai, comme le rappela un jour Leos Carax dans le sillage de Daney, que « l'identification du spectateur ne peut être plus profonde qu'avec le personnage de l'orphelin, l'enfant seul dans le noir ».

HYÈNES

de Djibril Diop Mambéty / Sénégal – 1992 – 1h50 – couleur avec Ami Diakhate, Mansour Diouf, Makhouredia Gueye

En 1973 sortait *Touki-Bouki*, film météorique, le deuxième d'un jeune cinéaste sénégalais autodidacte, Djibril Diop Mambéty, venu rebattre avec une audace et une liberté peu communes les cartes d'un cinéma africain aux promesses encore balbutiantes. Film hanté et psychotrope, incantatoire et follement romantique, aussi familier des avant-gardes occidentales (sa poétique toute godardienne du montage, sa vision d'un cinéma sorcier comme tirée des leçons du breton Jean Epstein) que de la tradition africaine – « *Tout comme le masque nègre a contribué à faire avancer l'art moderne, il peut apporter beaucoup à la formation d'une écriture cinématographique* », dira Mambéty. Au cœur de cette écriture sidérante, une image éloquente élevée depuis au rang d'icône (au point que Beyoncé se l'est récemment arrogée, comme blason d'africanité) : une moto ornée d'un crâne de zébu, emblème d'un rêve double, partagé entre le monde moderne promis par la décolonisation et l'appel de la terre natale. C'est à ce carrefour, précisément, que se concluait le film pour son jeune couple fougueux : pour lui, le renoncement à la fugue ; pour elle, le départ en bateau, vers la France rêvée à travers Josephine Baker. Vingt ans plus tard, *Hyènes* semble reprendre cet ultime fil

dépassant de la trame de *Touki-Bouki* (dont le titre signifiait déjà : « Le voyage de la hyène »). Ici une vieille femme, la redoutable Linguere Ramatou, retrouve son village natal après un long voyage qui l'a rendue plus riche que la Banque mondiale. Accueillie comme la providence, elle est venue en vérité savourer une vengeance tardive : sa fortune ira, annonce-t-elle, à celui qui lui livrera la dépouille de l'ancien amant qui, en la reniant alors qu'elle était enceinte de lui, fut la cause de son départ. À *Touki-Bouki* qui était ouvert aux quatre vents, *Hyènes* semble d'abord répondre par une forme plus sage, celle d'une fable mordante sur le sort aggravé d'une Afrique exsangue, plus soumise que jamais au monde de ses ex-colonisateurs. Le petit bouillon de lâchetés, d'avidité et de corruption que remue la promesse perverse de Ramatou, forme à cet égard une métaphore limpide. Ce serait pourtant faire erreur que de ne pas voir au-delà de ces évidences contextuelles. Car *Hyènes* est avant tout un conte philosophique à la rigueur prodigieuse, un petit théâtre drolatique et cruel qui n'accueille la réalité que pour la modeler subtilement avec le même élan carnavalesque que *Touki-Bouki*. Il suffit de voir comment se dessinent, d'abord dans la rumeur

collective puis au gré de ses flamboyantes apparitions (l'horrificque beauté de son visage de pierre, ses prothèses baroques de créature frankensteinienne), les contours de cette vengeresse proprement mythologique, revenue du western (on n'est pas loin de *L'homme des hautes plaines* de Clint Eastwood) comme de la tragédie grecque, et en vérité inspirée à Mambéty par la légende pharaonique et par une pièce du dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt. Et si le village s'appelle Colobane (comme le quartier d'enfance de Mambéty, où se jouait *Touki-Bouki*), c'est ici un espace purement mental, entièrement inventé par la mise en scène, et à ce titre parfaitement universel et intemporel.





WENDY ET LUCY

de Kelly Reichardt / États-Unis – 2008 – 1h20 – couleur avec Michelle Williams, Will Patton, Will Oldham

C'est un personnage qui ne fait que passer (« I'm just passing through », répète Wendy), sous l'œil d'une cinéaste qui filme pour regarder passer les gens (« my films are just glimpses of people passing through » – *des bribes du passage des gens*, dit Kelly Reichardt). Dans la petite ville d'Oregon où se joue le film entier, Wendy ne fait que passer parce quand on est pauvre en Amérique (Reichardt a été inspirée par le désastre social causé par l'ouragan Katrina et l'incurie de l'administration Bush), il reste encore l'ultime secours du mythe national : voyager, faire confiance à la route, chercher ailleurs sinon la fortune (au crépuscule du XIX^{ème} siècle on se ruait en Alaska pour trouver de l'or), du moins la subsistance (en Alaska, Wendy espère juste un emploi, on lui a parlé d'une conserverie de poisson). Mais la promesse de voyage n'est pas tenue par le film, enlisé avec son personnage dans cette anonyme bourgade où la voiture de Wendy a rendu l'âme, et sa chienne, Lucy, disparu. Que reste-t-il alors à filmer ? L'essentiel, précisément. Pour se représenter la grâce de ce film, le troisième de Kelly Reichardt, laquelle est l'un des plus grands cinéastes américains actuels, il faut imaginer la rencontre, en Oregon, de Jack London et Chantal

Akerman. Une inspiration absolument américaine (tous les films de Reichardt, parmi lesquels on dénombre deux westerns, se demandent ce qu'il reste du grand mythe national sous la lumière du présent) en même temps que tout à fait européenne (la patience presque religieuse de son regard est délibérément anti-hollywoodienne). En quelque sorte : l'espace, corrigé par le temps. Entre l'un et l'autre, Kelly Reichardt trouve un terreau commun de réalisme. Côté américain, une tradition d'observation compassionnelle née avec la Grande Dépression : on pense aux photographies de Dorothea Lange et Walker Evans, ou aux *Raisins de la Colère* de John Ford, dans la deuxième séquence qui fait le portrait d'un groupe de déshérités, à la lueur fragile d'un feu de camp ; et c'est encore la Grande Dépression qui revient à l'esprit quand Wendy, sautant finalement dans un train de marchandise, embrasse pour de bon son destin de *hobo**. Côté européen, une morale de l'enregistrement du réel, née avec les frères Lumière et prolongée entre autre par Roberto Rossellini, dont Reichardt est une héritière revendiquée. Cette morale consiste à penser qu'il n'y a pas d'autre moyen de percer le mystère d'un personnage que de lui donner le temps

d'exister dans un plan, d'ausculter patiemment ses gestes, de le regarder *être* – il faut le faire marcher, conseillait Rossellini, et c'est à peine si Wendy fait autre chose ici. Le drame circulaire de la jeune femme, qui la fait arpenter chaque jour les mêmes lieux minuscules dans l'espoir de retrouver sa chienne, a la limpidité d'une fable (ici c'est à Vittorio de Sica que l'on pense, à son *Voleur de bicyclette* et à *Umberto D.*), mais c'est aussi un merveilleux dispositif d'observation. Admirablement incarnée par Michelle Williams, Wendy parle peu, et le film n'explique presque rien, laissant son héroïne prendre vie doucement, jamais poussée par le scénario. Le moindre personnage secondaire est regardé avec le même soin – ils sont tous incroyablement justes et vivants. Ce privilège est rare, qui donne à l'œil les moyens d'une empathie véritable, et autorisera le spectateur à dire, au sortir de ce film qui parle peu mais montre tant : Wendy existe, je l'ai rencontrée.

* Désigne, aux États-Unis, une personne sans domicile fixe, se déplaçant de ville en ville et vivant de travaux saisonniers

TEL PÈRE, TEL FILS

de Hirokazu Kore-eda / Japon – 2013 – 2h03 – couleur avec Masaharu Fukuyama, Machiko Ono, Lily Franky, Yoko Maki

Deux voies cheminent en parallèle tout le long de *Tel père, tel fils* pour se rejoindre en extrêmes. La première est une comédie de mœurs méthodique, claire comme une fable. Elle a été inspirée à Kore-eda par le sort bien réel et aberrant subi dans les années 70 par plusieurs parents japonais, informés de ce que leur progéniture avait été, par mégarde, échangée à la maternité avec l'enfant d'un autre couple. Pareil fait divers, pour tragique qu'il soit, s'offre tout naturellement à la sublimation allégorique, et les spectateurs français le savent d'autant mieux qu'une habile comédie populaire, *La vie est un long fleuve tranquille*, spéculait voilà trente ans sur une semblable hypothèse. Moins satirique, le film de Kore-eda n'y trouve pas moins l'occasion d'une coupe sociologique de la société japonaise, encouragée autant par le passé de documentariste du cinéaste (dont l'œuvre de fiction n'a rien renié de son ambition d'étude critique des mœurs) que par la morale glaçante dudit fait divers : sur la trentaine de couples concernés, la grande majorité a choisi de faire primer la loi du sang, et donc de renier l'enfant qu'ils avaient élevé. Le récit de *Tel père, tel fils* confronte ainsi deux couples que tout oppose, et pourtant réunis par cet impensable échange

d'enfants. Le premier est bourgeois et soumis à la rigueur tyrannique d'un père que le film, doucement, déshabillera de son orgueil en remontant le fil d'une blessure originelle ; le second est modeste, bohème et joyeux, l'envers parfait du premier. La netteté moraliste du trait découpe dans ce canevas simple une poignée de signes délicats (l'architecture éloquente des lieux, l'attention subtile portée aux mains ou à la photographie...), tous pointés vers cette ambitieuse question : à quoi tiennent la filiation et l'identité ? Le film s'ouvre ainsi sur l'image bouleversante d'un enfant sommé de décliner son identité, et répondant en automate depuis les vœux formulés pour lui par ses parents. C'est ici, sur le visage vulnérable de l'enfant, que se creuse d'emblée la seconde voie suivie par *Tel père, tel fils*. Car une démonstration rigoureuse ne suffit pas à faire un grand film, et il va de soi que les honneurs reçus par celui-ci (un prix du jury à Cannes, conforté cinq ans plus tard par la Palme d'Or remise à Kore-eda pour *Une affaire de famille*) n'ont rien d'un diplôme d'entomologiste. Cette voie parallèle est plus secrète, plus intime (Kore-eda dit y avoir coulé sa propre expérience de père), finement mélodramatique. Elle se lit dans la présence fragile des

enfants, que Kore-eda filme avec d'autant plus d'attention qu'il semble les laisser en marge du récit. Le film n'en est pas moins l'histoire du petit Keita, dont le visage muet réfléchit toute l'ordinaire cruauté du lien familial. Il faudra attendre la conclusion du film pour voir enfin ce petit visage docile et blanc – comme on parle d'une voix blanche – exprimer l'émotion qu'il avait contenue tout du long. Scène admirable qui voit se rejoindre la voie moraliste et la voie intime, tandis qu'à l'image deux chemins se rejoignent, littéralement, pour faire se rencontrer enfin un père et son fils. Scène parfaite, qui vient faire la somme de toutes les équations posées par le film, et qui, pourtant, se donne avec le goût poignant d'un miracle.



FESTIVAL OF



J'AI PERDU MON CORPS

de Jérémy Clapin / France – 2019 – 1h21 – couleur, film soutenu par la Région Île-de-France.
Cinéma d'animation avec les voix de : Hakim Faris, Victoire Du Bois / Disponible en version AD et SME*

À quoi rêve la main ? Ce fut la question d'un film pionnier, dont on dit qu'il inventa le « cinéma d'animation ». Dans *Fantasmagorie*, en 1908, Émile Cohl commence par filmer une main, la sienne, coupée par le cadre où elle agite un crayon, traçant d'abord une ligne puis un personnage entier. Alors le personnage s'anime, et la main coupée prend congé : elle a fait naître un monde. Il est beau que *J'ai perdu mon corps*, ce film d'animation français au succès inhabituel (Grand Prix de la Semaine de la Critique à Cannes en 2019, parmi une sélection de films en prises de vue réelles), soit d'abord l'histoire d'une main qui pense – et celle de ces pensées. Cette main rêveuse et triste a été coupée pour de bon, par la fait d'un accident, et ses pensées vont à son propriétaire, Naoufel, dont elle essaie de retrouver la trace en traversant la ville, ses routes, ses toits, ses égouts. L'accident ne sera révélé qu'à la fin de l'odyssée ; en attendant, le film fourrage dans les pensées de la main, d'où il ramène une vie elle-même déjà mutilée. Naoufel aurait dû devenir pianiste ou cosmonaute mais la mort précoce de ses parents, aisés et aimants, l'a jeté dans l'existence sans plus aucun atout : ahuri, lunaire et plein de regrets,

regardé de haut ou pas regardé du tout, et en plus de cela, amoureux maladroit, fatalement déçu. La main égarée joue, à cet égard, tout son rôle de métaphore. Bien avant son accident Naoufel était déjà sans maîtrise, sans prise sur sa vie – un peu manchot. Mais ce n'est pas le seul rôle de la main, qui est non seulement un authentique personnage, mais aussi l'indice astucieux d'un programme esthétique. Comme personnage, elle est un parent mélancolique de celles, meurtrières, rêvées par Maurice Renard (*Les mains d'Orlac*, maintes fois adapté au cinéma), Maupassant (*La main d'écorché*) ou Sam Raimi (*Evil Dead 2*), et le film ne se prive pas, dans les scènes éblouissantes qui voient la main sans corps affronter le peuple grouillant des rats et des pigeons (lesquelles scènes ont demandé une élaboration complexe, mêlant divers procédés d'animation), de suivre une semblable inspiration gothique. Elle désigne aussi un programme esthétique, à plusieurs titres, et d'abord en vertu d'une belle idée, qui est que les souvenirs ici reviennent à hauteur de main, et donc par le toucher, si bien que le film se déploie comme un long ruban d'expériences tactiles, rappelant combien la sensualité

n'est pas le privilège des seuls films en prises de vues réelles. Ce mérite évident du film de Jérémy Clapin est en vérité la pointe d'une étonnante audace théorique. Car en venant rappeler que le cinéma (fût-il « d'animation ») donne à toucher avec les yeux, *J'ai perdu mon corps* signale opportunément que c'est là l'affaire du montage, c'est-à-dire du raccord. La complexe architecture narrative du film y trouve un précieux outil, chaque fois que l'expérience sensible de la main passe le relais aux courants de la mémoire. C'est le corps du film, de tout film, qui se révèle alors pour ce qu'il est : une somme de morceaux qui ne tiennent qu'à la faveur de ces petites sutures par où passent le sens et l'émotion – un corps démembré qui, magiquement, s'anime. À cet égard la main coupée de Jérémy Clapin est, bien plus que de celles d'Orlac, l'héritière authentique d'une autre main morte et vivante à la fois, peut-être la plus belle de toute l'histoire du cinéma : celle de Boris Karlov sous les traits de Frankenstein, la créature-cinéma par excellence.

* Versions audio-décrite et sous-titrée sourds et malentendants

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

La coordination régionale, en concertation avec les cinémas et festivals partenaires, mettra tout en œuvre pour garantir la sécurité sanitaire des élèves et des enseignants participant aux actions culturelles.

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Dossier enseignant

Chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Dossiers enseignants et **fiches élèves** sont téléchargeables sur le site :

<https://www.cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-maitre>

Pour le film régional *J'ai perdu mon corps*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le **dossier enseignant** et la **fiche élève** sont édités par la coordination.
- La coordination édite un **DVD pédagogique** remis à chaque enseignant participant.

PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2020-21 sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des CIP et de l'ACRIF. Cet accompagnement est pris en charge par la coordination.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

Festivals partenaires du dispositif :

- *Festival International Jean Rouch*, Paris
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Festival du Film Fantastique*, PIFFF, Paris
- *Festival Cinébanlieue*, Saint-Denis
- *Les Journées cinématographiques*, Seine-Saint-Denis
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient*, Saint-Denis
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Reprise d'Un Certain Regard*, Paris
- *Reprise de la Semaine de la critique*, Paris
- *Reprise de la Quinzaine des réalisateurs*, Île-de-France
- *Reprise des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive*, Paris
- *Côté Court*, Pantin

Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public,
- Cinessonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie,
- Siniman / Quartiers Loïntains,
- Ciné-Balade.

RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2019-20, 165 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



FORMATION

L'impossibilité d'anticiper, à l'heure où nous imprimons, les mesures sanitaires qui s'imposeront à la rentrée pour les rassemblements publics, nous conduit à envisager l'éventualité d'un remplacement des formations habituellement proposées en octobre et novembre par des formations à distance : la coordination régionale tiendra informés les établissements scolaires à la rentrée.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.

Au choix parmi ces trois dates :

- jeudi 1^{er} octobre 2020
Lieu : Cinéma le Méliès
 13 place Jean Jaurès
 93100 Montreuil
- lundi 5 octobre ou
 mardi 6 octobre 2020
Lieu : Espace 1789
 2-4, rue Alexandre Bachelet
 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 8 et 9 octobre ou
 12 et 13 octobre 2020
Lieu : Cinéma Le Méliès
 13 place Jean Jaurès
 93100 Montreuil
- 2 et 3 novembre 2020
Lieu : Espace Jean Vilar
 1, rue Paul Signac
 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 1^{er} et mardi 2 février 2021
Lieu : Cinéma Le Luxy
 77, av. Georges Gosnat
 94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant .

Au choix parmi ces trois dates :

- jeudi 1^{er} octobre 2020
Lieu : Cinéma le Méliès
 13 place Jean Jaurès
 93100 Montreuil
- lundi 5 octobre ou
 mardi 6 octobre 2020
Lieu : Espace 1789
 2-4, rue Alexandre Bachelet
 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 15 et 16 octobre 2020
Lieu : Cinéma Le Méliès
 13 place Jean Jaurès
 93100 Montreuil
- 5 et 6 novembre ou
 9 et 10 novembre 2020
Lieu : Espace Jean Vilar
 1, rue Paul Signac
 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 1^{er} et mardi 2 février 2021
Lieu : Cinéma Le Luxy
 77, av. Georges Gosnat
 94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :

- Octobre 2020
Lieu : Cinéma l'Arlequin
 76, rue de Rennes
 75006 Paris
 (lieu sous réserve)

Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :

- Janvier 2021
Lieu : Cinéma l'Arlequin
 76, rue de Rennes
 75006 Paris
 (lieu sous réserve)

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, l'inscription au PAF est obligatoire.

MODE D'EMPLOI

LE PUBLIC CONCERNÉ

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

LES INSCRIPTIONS

✎ Pour l'académie de Paris

Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 26 août au mercredi 9 septembre 2020 sur le site internet des Cinémas Indépendants Parisiens : www.cip-paris.fr

Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEF à tous les directeurs de CFA. En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente.

Fin septembre, les noms des classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordonateurs.

ATTENTION

Depuis l'année dernière, les inscriptions aux formations font l'objet d'une inscription individuelle par l'enseignant demandeur.

✎ Pour les académies de Créteil et de Versailles

Les établissements s'inscrivent du 26 août au 14 septembre 2020, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles.

Ces modalités d'inscription sont communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEEF. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : www.acrif.org

ATTENTION

- Il est recommandé que l'inscription des lycées soit saisie directement par l'enseignant coordinateur du projet dans l'établissement.
- L'inscription des enseignants aux projections et formations se fait par le proviseur via GAIA.

Dates limites d'inscription pour les établissements :

- mercredi 9 septembre 2020 pour les lycées de l'académie de Paris,
- lundi 14 septembre 2020 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles,
- mercredi 23 septembre 2020 pour tous les CFA et lycées agricoles.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur de CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
 - il transmet les documents, les recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
 - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
 - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.

Puis les enseignants :

- choisissent les films. La programmation 2020-21 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres obligatoirement communs à

toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,

- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement conjoint ACRIF-CIP, attributaire du marché public pour la période 2020-24. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 65 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

acrif

association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur **Didier Kiner** – Coordination **Nicolas Chaudagne**, **Maud Renusson**,

Lou Piquemal et **Pauline Gervaise**

19, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris

T. 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* fédère 28 salles Art & Essai indépendantes et parisiennes, réunies depuis 1992 en association afin de défendre le cinéma dans toute sa diversité, d'accompagner tous les publics – notamment jeunes et scolaires – et de promouvoir la richesse culturelle de ces établissements cinématographiques uniques.

L'association :

- Élabore différentes activités destinées au public scolaire et au jeune public pour permettre aux enfants et adolescents d'avoir une approche de l'art cinématographique en salle de cinéma et de mieux comprendre le monde des images dans lequel ils évoluent,
- Met en œuvre à Paris les opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, est partenaire culturel de 5 options Cinéma et Audiovisuel ainsi que du Prix Jean Renoir, et de projets artistiques et culturels en classe,
- Propose des projets mutualisés pour renforcer le secteur indépendant parisien avec des tarifications communes, une communication fédératrice (site internet, newsletter, réseaux sociaux ciblés) et des propositions de programmation et d'animation (Avant-Premières, Label CIP).

L'association CIP est soutenue par la Mairie de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.



Déléguée Générale **Chiara Dacco**

Déléguée Générale Adjointe **Amandine Larue** – Coordinatrice **Sarajoy Mercier**

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris

T. 01 44 61 85 53 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

CONTACTS INSTITUTIONNELS

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand – olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Directeur de l'Apprentissage : Vincent Vergès – vincent.verges@ildedefrance.fr

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Mélanie Millet – melanie.millet@cnc.fr

DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Emeric de Lastens – emeric.de-lastens@culture.gouv.fr

DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Isabelle Bourdon
T. 01 57 02 66 67 – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Délégué académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon – Tél 01 44 62 40 02 – nathalie.berthon@ac-paris.fr
- Chargé de mission cinéma à la Délégation académique aux arts et à la culture : Philippe Zill – philippe.zill@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, photographie : Mathieu Rasoli – T. 01 30 83 45 64 – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Chargée d'animation pédagogique : Françoise Gasquez – T. 01 41 24 17 51 – francoise.gasquez@educagri.fr





Coordination régionale :

ACRIF
Association des cinémas
de recherche d'Île-de-France
www.acrif.org
T. 01 48 78 14 18

CIP
Cinémas Indépendants Parisiens
www.cip-paris.fr
T. 01 44 61 85 53

 Région
île de France

acrif

